

L'islamisme saoudien à la lumière du 11 septembre

Antoine BASBOUS
Directeur de l'Observatoire des pays arabes

Monsieur L'OCCTAA Jean-Jacques Cassous, chef de cabinet du directeur du CHEAr

Antoine BASBOUS est le directeur de l'Observatoire des pays arabes, cabinet qu'il a fondé en 1992. Politologue averti, reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes internationaux des pays arabes, il a réalisé plusieurs centaines d'interventions dans les médias, relatives à l'activité politique, économique et stratégique en Afrique du Nord, au Proche et Moyen-Orient et dans le Golfe. Il a publié plusieurs ouvrages dont le dernier, *L'Arabie Saoudite en question. Du wahhabisme à Bin Laden : aux origines de la tourmente*, est un succès qui figure au palmarès du *Nouvel Observateur*.

Antoine Basbous, Directeur de l'Observatoire des Pays Arabes

Pour évoquer la question de l'islamisme saoudien à la lumière du 11 septembre 2001, il faut d'abord en rappeler les éléments essentiels. C'est un islamisme d'État, qui s'est forgé un support étatique et qui continue d'en contrôler les rouages et les structures depuis neuf générations, c'est-à-dire depuis environ cinquante ans avant la Révolution française et trente ans avant l'indépendance des États-Unis.

1. Historique

a. Origine et définition

Cet islamisme a pris corps en 1744 avec l'alliance entre deux hommes du Najd, au cœur de l'Arabie : Mohammed bin Abdulwahab, le réformateur, et Mohammed bin Saoud, le guerrier. À cette époque et durant toute leur alliance, le réformateur avait toujours le dernier mot. Il était le chef, gérait les affaires de l'entité naissante et ne déléguait à Bin Saoud que les rapports avec les tribus et la préparation de la guerre. Toutes les autres fonctions revenaient au père des Wahhabites.

L'originalité de cette expérience provient du fait que pour la première fois, depuis l'arrivée de l'Islam, cette doctrine prenait corps, en instaurant un État à sa disposition. Jusque-là, la doctrine n'avait pas réussi à s'incarner. L'imam Ahmed bin Hambal, mort à la fin du VIII^e siècle, est considéré comme le père doctrinal de l'islamisme. Mais il a été emprisonné, torturé des années durant, sans pouvoir mettre en application sa théorie. Au XIV^e siècle, l'imam Ibn Taïmiya a repris cette doctrine et, de la même façon, il a été lui aussi emprisonné et torturé. Ce n'est qu'à partir de 1744 que cette doctrine a été reprise et développée par Mohammed bin Abdulwahhab et mise en application dans cet État, aujourd'hui connu sous le nom de l'Arabie Saoudite.

Sa particularité est qu'elle offre une lecture extrêmement sélective, rigide et littérale de l'Islam. Elle donne la faculté de décréter le *takfir* sans discernement (l'excommunication des renégats et des hérétiques, fussent-ils des musulmans sunnites). Ce qui équivaut à leur condamnation à mort. Le frère aîné de Mohammed bin Abdulwahab, Souleyman, comprit que cette doctrine impliquait que les habitants de La Mecque et de Médine devaient être excommuniés et tués. Il a passé sa vie à expliquer que cette doctrine s'inspirait du *kharigisme* (en ce sens qu'elle était extrémiste, prônant la révolution) et qu'il ne fallait pas l'appliquer pour le simple fait qu'elle plaçait la majorité des musulmans hors de l'Islam. Souleyman réussit à s'installer dans une localité voisine

de celle de son frère, mais la conquête des deux alliés le priva de son audience et fut placé en résidence surveillée jusqu'à sa mort.

b. L'alliance au XIX^e siècle

Ce couple a étendu son pouvoir sur l'ensemble du Najd, puis sur la côte Est de l'Arabie – le Hassa peuplée de chiites –, avant de s'emparer des lieux saints de l'Islam au début du XIX^e siècle. En réponse, les Ottomans, qui avaient la haute administration de La Mecque et de Médine, décidèrent d'envoyer le vice-roi d'Égypte pour en chasser les Wahhabites. En y entrant, ces derniers avaient perpétré un grand massacre, sans épargner les femmes et les enfants.

La reconquête ottomane, déléguée aux Égyptiens, s'est achevée en 1818-1819, non seulement par la reprise de La Mecque et de Médine, mais également en pénétrant dans le cœur du Najd et en rasant la capitale du couple saoudo-wahhabite, Daria. Cinq cent dirigeants wahhabites ont été tués et autant exilés en Égypte. Le représentant des Saoud, fait prisonnier par les Égyptiens, a été emmené à Istanbul, où le Calife l'avait fait exposer pendant trois jours avant de le décapiter et de le jeter aux chiens.

Pendant tout le reste du XIX^e siècle, l'alliance a été très malmenée. De multiples guerres civiles se sont produites entre les Saoud qui se disputaient le pouvoir. Les uns s'appuyant sur les Ottomans, les autres sur les Britanniques. En 1891, Abdelrahman le dernier Saoud a dû quitter le cœur du Najd et s'enfuir de Riyad.

c. Les Saoud au XX^e siècle

Ce n'est qu'en 1902 que le fils d'Abdelrahman, aujourd'hui connu sous le nom d'Abdelaziz Ibn Saoud, réussit un véritable exploit : avec une trentaine de combattants, il escalade les murailles de Riyad et s'empare de la ville de ses ancêtres. Dès lors, le pays entre dans une nouvelle ère. Abdelaziz charge les Wahhabites, partenaires de ses ancêtres, de prendre en main la justice et les finances de la ville. Ensuite, il réussit à reconquérir le Najd, puis le Hassa, c'est-à-dire la région majoritairement chiite. Enfin, en 1924, Ibn Saoud et son armée wahhabite ont repris les lieux saints du Hedjaz, en chassant le chérif Hussein, avec l'assentiment des Britanniques. Dans la foulée, ses brigades islamiques ont envahi trois provinces au nord du Yémen : Jizane, Najrane et Assir. Ce n'est toutefois qu'en 1932 que l'Arabie Saoudite fut officiellement unifiée sous son autorité, avec les quatre entités qui la formaient :

- le Najd – cœur battant du wahhabisme et des Saoud ;
- le Hassa – la région qui abrite les chiites à l'Est ;
- le Hedjaz – où se trouvent les lieux saints ;
- le Assir – les trois provinces nord du Yémen, reprises à partir de 1925.

Abdelaziz Ibn Saoud a régné jusqu'en 1953. Pendant 51 ans, il fut le maître absolu de son territoire. Il avait en main l'ensemble des pouvoirs, à l'exception notable du pouvoir religieux. Il s'est servi des Wahhabites pour étendre son règne et pour encadrer la société, comme ces derniers se sont servis de l'hégémonie territoriale des Saoud pour imposer leur enseignement à l'ensemble de la population. Ibn Saoud réussit à sortir les Bédouins du désert et à les installer dans de petites localités créées de toutes pièces – bien avant que les kibboutz ne voient le jour en Israël - en formant les *Ikhouan* (1912) encadrés par les wahhabites. Ils constituaient l'armée à la fois enthousiaste et modernisée du jeune Etat en formation.

Mais durant toute cette période, il se heurte à l'hégémonie belliqueuse des Wahhabites. En 1929, ceux-ci conduisent des razzias au-delà des frontières saoudiennes reconnues, où vivent d'autres tribus sous autorité britannique. Les Anglais demandent des explications au roi, qui répond qu'il allait régler le problème. Après des avertissements, il mène une répression féroce contre les recrues wahhabites, avec un certain soutien des Britanniques. Il démontre ainsi qu'il était le seul maître à bord, donc crédible et capable de tenir ses promesses, ce qui ne semble plus le cas de ses héritiers.

Jusqu'à la fin de son règne, le roi fut omniprésent. Toujours sur le terrain, il fut blessé une quarantaine de fois au cours des combats. A sa mort, son fils aîné lui succède. Au cours de son règne d'une dizaine d'années, Saoud Bin Abdelaziz fut confronté à de nombreuses difficultés au sein de la famille royale. En effet, ses frères ont contesté son pouvoir et l'ont contraint à

abdiquer au profit du prince héritier, Fayçal. Ce dernier règne également pendant onze ans, jusqu'à son assassinat, en 1975, par l'un de ses neveux. Son frère Khaled lui succède jusqu'à sa mort en 1982. Depuis, le Roi Fahd règne sur le pays. Mais depuis 1996, ce dernier, très malade, n'exerce plus réellement le pouvoir. Le prince héritier Abdallah gère les affaires du royaume.

2. L'islamisme saoudien

a. *L'Alliance américaine durant la Guerre froide*

Dès l'origine, l'Arabie a reposé sur deux piliers : les Wahhabites et les Saoud, qui ont demeuré ensemble pendant deux siècles, jusqu'à la rencontre entre Roosevelt et le roi Abdelaziz sur le *USS Quincy* dans le canal de Suez en février 1945. C'est à ce moment qu'est apparu le troisième pilier de l'Arabie moderne : les Etats-Unis. Roosevelt a en effet conclu un pacte dont les termes peuvent être ainsi énoncés : contre la protection américaine de l'Arabie face à ses voisins, l'Arabie s'engage à demeurer dans l'Alliance occidentale et à en assurer l'approvisionnement en pétrole en quantités suffisantes et à des prix raisonnables.

Cette alliance a merveilleusement fonctionné jusqu'au 11 septembre 2001, malgré de fortes perturbations. Tout au long de la Guerre froide, il était aisé pour les Américains de faire face à l'influence soviétique dans le monde arabe et islamique grâce aux Wahhabites. Ainsi, plusieurs pays arabes ont connu des coups d'État menés par des officiers pro-soviétiques. L'Arabie, les Américains et la doctrine wahhabite, ont fait barrage à la poussée nationaliste arabe et au marxisme, alignés ou adossés sur l'URSS. Par exemple, lorsque Nasser arrive au pouvoir, il s'en prend aux Frères musulmans, qui se réfugient en Arabie où ils sont endoctrinés par le wahhabisme et dotés en pétrodollars. Après la mort du Raïs, Sadate emprisonne ses proches, et fait appel aux ex-Frères musulmans réfugiés en Arabie. Il leur confie les principaux rouages de la société égyptienne : les universités, la culture, la justice... afin d'éloigner l'influence soviétique et de se tourner vers l'Occident. C'est pourtant par cette mouvance qu'il a été assassiné quelques années plus tard.

b. *1979, année charnière*

A cause de trois événements majeurs, 1979 est considérée comme une année charnière pour l'histoire du monde et surtout pour celle de l'islam. La rupture commence en février avec l'arrivée de l'imam Khomeyni à Téhéran et l'instauration d'une République islamique chiite. Khomeyni explique aux Sunnites et aux Saoud, gardiens des lieux saints de La Mecque et de Médine, qu'ils ne sont pas des musulmans authentiques et qu'ils n'appliquent pas la chari'a. La réplique des Saoud sera favorisée par l'invasion soviétique de l'Afghanistan.

Cette même année, la grande mosquée de La Mecque fut prise par Jouhaïmane Al-Outaïbi, un wahhabite authentique dissident poussé à l'action par la dynamique khomeyniste : il souhaitait faire du wahhabisme l'arme radicale de l'islamisme. Après l'échec de la reprise de la mosquée par les armées saoudienne puis jordanienne, le capitaine Barril et son équipe du GIGN ont obtenu la reddition des émeutiers, trois semaines après la prise de la Sainte mosquée.

Enfin, 1979 est l'année de l'invasion de l'Afghanistan par l'Armée rouge, occasion rêvée pour les États-Unis de faire de ce pays le Vietnam de l'Union soviétique, sans verser une goutte de sang américain. Grâce à son alliance avec l'Arabie et l'islamisme en général, Washington appelle alors au Djihad, relayé par les régimes alliés au sein du monde musulman, l'Arabie en tête. Les Etats-Unis ont apporté aux moudjahidins les fonds, les armes, la stratégie et l'entraînement. Les princes Saoud ont présidé, dans les mosquées, aux collectes de fonds au profit des moudjahidins en Afghanistan. Le chef des services secrets saoudiens s'y rend à maintes reprises pour veiller au bon déroulement du djihad. Il s'agissait donc d'une « guerre sainte » financée et soutenue par les Américains, qui ont instrumentalisé l'islamisme international à leur profit.

Toutefois, les islamistes ont cru que la défaite soviétique était exclusivement due à leurs exploits, négligeant la contribution stratégique des Américains. Ils se sont donc émancipés de l'autorité de Wali-El-Amr (le gouverneur) à qui revient théoriquement le pouvoir de décréter le Djihad ou de s'abstenir. Désormais, ils agissent seuls et estiment pouvoir lutter contre toutes les

puissances du mal. Sur leur agenda, le tour des Etats-Unis venait après celui de l'URSS. Mais ils voulaient commencer par le renversement des gouvernements des pays musulmans qui n'appliquent pas la loi islamique. Dans les années 1990, cette volonté de défaire les gouvernements arabes s'est traduite par une guerre civile en Algérie et par de multiples attentats meurtriers en Égypte. Les islamistes ont perdu ces paris.

c. Les implications de la guerre du Golfe

1990 est également une année charnière, avec l'invasion du Koweït. Celle-ci entraîne l'arrivée massive des armées de la coalition arabo-occidentale sur le territoire sacré de l'Arabie, en violation des principes wahhabites. Dans son testament, le Prophète avait ordonné d'expulser les impies chrétiens et juifs de la Péninsule. Or, ils devaient désormais accepter le stationnement d'armées impies, pour combattre une armée musulmane ! Le roi Fahd demande une fatwa en ce sens aux oulémas. Conscient qu'il ne pouvait pas lâcher les Saoud, Bin Baz, le pape des Wahhabites, émet, après de multiples contorsions, une fatwa autorisant un stationnement temporaire de l'armée américaine en Arabie.

Le stationnement américain ayant perduré, certains Wahhabites l'ont considéré comme une trahison. Des manifestations islamistes ont eu lieu et plusieurs mémorandums ont été signés par plus de 400 oulémas et intellectuels saoudiens, pour réclamer des réformes, le départ des Américains, la reprise du Djihad planétaire dans lequel Riyad joue le rôle de missionnaire de l'islamisme radical. Cela a provoqué des scissions au sein de la mouvance Wahhabite. Certains se sont réfugiés à Londres, d'autres ont été emprisonnés. D'autres encore ont pris leur propre envol.

C'est le cas de Bin Laden, auquel Riyad a retiré son passeport avant de le lui restituer en 1991. Il a mis alors le cap sur l'Afghanistan, avant de gagner le Soudan où il est resté jusqu'en 1996, date à laquelle il est retourné en Afghanistan. Il a fait de ce pays un sanctuaire et instrumentalise les Taliban. L'Occident prête peu attention à la fatwa de février 1998, à travers laquelle Bin Laden a déclaré la guerre aux impies Chrétiens et Juifs. L'organisation de Bin Laden, Al-Qaéda, a commencé pourtant à frapper : en août 1998, deux ambassades américaines dans la corne de l'Afrique, ont été pulvérisées puis à nouveau, le 12 octobre 2000, le destroyer *USS Cole* a été attaqué dans le port d'Aden. L'Occident a été non seulement averti des intentions de Bin Laden, mais aussi de ses capacités de nuisance.

Cependant, ces attaques ne touchaient que des intérêts situés à l'extérieur du sanctuaire et les cibles étaient des militaires ou des fonctionnaires, exposés à ces risques par la nature même de leurs fonctions. Ces attentats n'ont donc provoqué qu'un émoi limité. En revanche, le 11 septembre 2001 a été une attaque massive, au cœur du sanctuaire, dont la cible a été constituée essentiellement de civils. L'opinion publique a réagi et donné un blanc seing au président Bush.

3. Bilan

a. Le choix de l'Irak

Treize mois après le 11 septembre, un premier bilan peut être établi. Dans un premier temps, les Américains ont chassé les Talibans du pouvoir. Simultanément, ils ont tenté d'écraser l'organisation de Bin Laden et de démanteler ses réseaux. Cette mission est aujourd'hui partiellement accomplie. Les Américains ont aussi mené une réflexion stratégique sur le mal qui les a frappés. Ces réflexions ont abouti aujourd'hui et vont se traduire dans de nouvelles actions. C'est le deuxième temps, qui implique en particulier la guerre contre l'Irak. Indépendamment des résolutions de l'ONU, George Bush a obtenu l'accord du Congrès. Les préparatifs sont en cours et la " machine de guerre " est lancée : rien ne pourra l'arrêter. Sauf si Saddam est évincé par l'armée ou s'il accepte l'exil, hypothèse hautement improbable.

Pourquoi l'Irak ? Jusqu'à présent, aucun lien n'a été établi entre Bin Laden et Saddam Hussein. Au contraire, depuis vingt ans, Bin Laden ne cesse de critiquer Saddam Hussein, qu'il considère comme un dictateur sanguinaire et athée et qu'il a toujours combattu dans ses prêches. Les Américains ont avancé l'existence d'une rencontre qui aurait eu lieu à Prague entre Mohammed Atta, l'Égyptien chef des commandos du 11 septembre, et un diplomate irakien. Les Tchèques l'ont formellement démentie.

Au sein de “ l’axe du mal ” tel que Georges Bush l’a lui-même défini, d’autres pays devraient être considérés comme plus prioritaires à combattre. La Corée du Nord est une dictature sanguinaire, qui fabrique des armes de destruction massive, les exporte et qui a réalisé des tirs au-dessus du Japon. L’Iran est également dangereux, et poursuit un programme d’armes de destruction massive, mal connu. L’Irak ne devrait être que le troisième pays sur la liste en terme de nocivité.

Un autre argument soulevé par les Américains ne convainc pas : il s’agirait d’une guerre préventive. Cette notion n’est pas conforme aux principes du droit international.

b. Les vraies raisons de ce choix

Les vraies raisons de l’offensive annoncée contre Saddam sont donc ailleurs. Au passage, il faut rappeler que les cinq principaux dirigeants américains ont défendu des opinions très partagées, tout au long de l’été 2002. Cela est apparu au grand jour en août dernier, avec l’exposition d’avis contradictoires et incohérents.

Mais de mon point de vue, cette guerre s’inscrit dans la lutte de longue haleine que les États-Unis entendent mener contre la mouvance islamiste qui les a frappés, c’est-à-dire l’islamisme wahhabite et ses ramifications.

Cependant, ils ne peuvent brutalement divorcer avec l’Arabie sans perturber l’économie internationale, puisque Riyad exporte 8 millions de barils par jour. Il faut donc d’abord se libérer de la contrainte énergétique saoudienne en lui substituant le contrôle des deuxièmes réserves mondiales, dont recèle le sous-sol irakien, avant de se retourner contre l’Arabie. L’offensive annoncée contre l’Irak s’inscrit dans ce cadre. Il s’agit d’abord de renverser Saddam Hussein, dont l’image est celle d’un dictateur qui n’a pas hésité à gazer sa propre population et dont le régime est peu fréquentable.

Cela permet aussi de dissocier, à terme, le pétrodollar et le wahhabisme. Depuis les chocs pétroliers et l’enrichissement de l’Arabie, les Wahhabites n’ont fait qu’exporter leur doctrine, dans une dimension bien plus importante qu’auparavant. Dans tous les pays, les organisations islamiques sont essentiellement financées par l’Arabie. Leurs dirigeants politiques et religieux ont été formés en Arabie. Leurs cadres militaires ont fait la guerre en Afghanistan aux côtés de Bin Laden. Ils se sont entraînés dans ses camps et lui ont souvent prêté allégeance.

Jusqu’à présent, le discours officiel américain ne désigne pas l’Arabie comme étant à l’origine du mal qui a frappé New York et Washington. Pourtant, 15 des 19 terroristes du commando du 11 septembre sont des Saoudiens, certes dissidents et aux ordres de Bin Laden, mais wahhabites authentiques.

DEBAT

Existe-t-il des liens directs entre le wahhabisme et le salafisme ?

Antoine BASBOUS

Le terme arabe de « *salafisme* » évoque les ancêtres et les trois premiers siècles consécutifs à l'arrivée du Prophète : c'est le retour aux sources. Les wahhabites se considèrent comme les salafites authentiques et préfèrent d'ailleurs souvent se qualifier de salafites, référence plus valorisante en arabe et mieux perçue.

Que pensez-vous de l'idée qui se développe aux Etats-Unis, selon laquelle les Américains pourraient conserver la côte Est de l'Arabie, où se trouve le pétrole, et limiteraient le wahhabisme aux lieux saints ?

Antoine BASBOUS

Selon des témoignages d'islamistes saoudiens que j'ai recueillis, des ambassadeurs américains présents à Riyad ont fait plusieurs déplacements dans le Hassa, c'est-à-dire la côte Est, région majoritairement chiite, pour sonder ces populations au lendemain du choc pétrolier de 1973. Les Chiites ont longtemps été massacrés et malmenés par les Wahhabites, qui leur ont demandé de quitter leurs terres ou de se convertir au "vrai" Islam. Dans les universités islamiques d'Arabie, on enseigne aujourd'hui que « *le chiisme est un complot juif* ». Si les ambassadeurs américains cherchaient à sonder l'opinion des Chiites, aucune ligne dans le rapport annuel du Département d'Etat sur les droits de l'homme n'a évoqué le problème des droits des Chiites en Arabie.

Cette idée est présente chez les stratèges américains, depuis le passage de Kissinger au Département d'Etat. Elle tend à dissocier pétrodollar et islamisme et pourrait se concrétiser selon une barrière géologique, qui s'étend du nord au sud à l'est de Riyad.

Les Américains peuvent même aller plus loin : ne laisser que le Nadj aux Saoudo-wahhabites. Les lieux saints du Hedjaz (La Mecque et Médine) n'ont été intégrés à l'Arabie qu'en 1924 : auparavant, ils étaient gardés par les ancêtres de l'actuel roi de Jordanie et il n'est pas difficile de laisser les nostalgies se réveiller. Enfin, le sud-ouest de l'Arabie est revendiqué par le Yémen. Il est donc facile de déstabiliser l'Arabie, si les Américains le décident.

Apparemment, Bin Laden se considère comme un vrai disciple d'Abdulwahab et reproche au pouvoir saoudien actuel de ne plus avoir la même rigueur dans l'application de la doctrine. Il a d'abord cherché à démolir la royauté saoudienne. Pouvez-vous nous expliquer la différence entre ces Wahhabites ?

Antoine BASBOUS

La ligne de fracture se situe essentiellement à partir 1979 et a été redessinée après 1990. En 1979, on a assisté à l'émancipation du wahhabisme authentique, selon la logique et la définition de Bin Laden, au moment où tous les Wahhabites, y compris Bin Baz, le pape du wahhabisme, prêchaient le Djihad. Ce dernier a même décrété que le Djihad était une "obligation impérieuse" (*Fard Aïn*), ce qui libérait les mineurs de devoir demander l'autorisation de leurs parents pour participer à la Guerre sainte en Afghanistan. En 1990, lorsqu'il a fallu donner une autorisation au stationnement de l'armée américaine, la mouvance wahhabite authentique a perçu cette concession comme une trahison : depuis neuf générations, les Wahhabites professaient une doctrine tout à l'opposé de cette présence.

Par ailleurs, Bin Laden, né dans l'une des plus riches familles du royaume, associée en affaires avec la famille Saoud, a tout abandonné pour se consacrer au Djihad authentique, tel qu'il est décrit dans les textes wahhabites. Il a préféré la grotte au palais, les coups de feu aux salons climatisés. Pour les Wahhabites, il est l'authentique Moudjahid. Il l'est clairement plus que les

membres de la famille royale, dont la presse évoque fréquemment les frasques : corruption, casinos, femmes, alcool... L'opinion publique saoudienne wahhabite est plus attirée par l'idéal de Bin Laden que par l'idéal des Saoud. Les services secrets américains évaluent à 95 % la part de la jeunesse saoudienne considérant Bin Laden comme son idéal.

Il existe une concurrence pour le leadership révolutionnaire entre les Chiïtes et les Wahhabites. Ne peut-on pas dire que le mouvement de Bin Laden est aussi un mouvement social, avec des valeurs, de la même façon qu'il existait, en Amérique latine, des mouvements catholiques avec une théologie de la libération, qui sont entrés en guérilla ?

Antoine BASBOUS

Il n'est pas nécessaire d'interpréter la pensée de Bin Laden : elle est claire et limpide. Il appelle tous les Musulmans à tuer tous les Chrétiens et les Juifs, où qu'ils se trouvent. Pour lui, c'est une obligation impérieuse, sans laquelle le Musulman n'est pas un bon Musulman. C'est un discours de haine, un programme d'extermination, sans logique sociale. Au nom d'un certain Dieu, d'une certaine lecture de quelques versets, Bin Laden se donne le droit de tuer des innocents. Aujourd'hui, cela concerne non plus seulement les États-Unis, mais aussi la France et l'Allemagne, nommément désignées. En outre, les kamikazes de Bin Laden sont issus de la bourgeoisie arabe. Ils sont mus par des considérations idéologiques et non par une condition sociale dégradée.

Quelle est l'origine de l'autorité de Bin Laden pour lancer une fatwa ?

Antoine BASBOUS

Chacun peut se prétendre mufti en Islam. Cependant, la portée de l'influence d'un mufti est fonction du nombre des adeptes qui appliquent ses fatwas. Il n'existe pas de hiérarchie semblable à celle du "Vatican". Dans chaque pays, il existe plusieurs courants avec leurs muftis respectifs.

Quelle est la capacité des wahhabites à recruter dans les communautés musulmanes en Europe ?

Par ailleurs, s'il existe des radicaux en Arabie, les financements du Djihad continuent de provenir de l'Arabie Saoudite. Pouvez-vous évoquer les différentes factions existant dans la famille Saoud ?

Antoine BASBOUS

La politique des Wahhabites consiste à étendre l'enseignement de leur doctrine là où se trouvent une communauté musulmane, dans les pays non-musulmans, et *a fortiori* dans les pays musulmans. A cet effet, ils comptent sur les moyens de leurs alliés, les Saoud, et sur leur diplomatie. Ils ont revendiqué en 2001 la construction dans le monde de 1 500 mosquées, de 2000 madrasas (écoles coraniques) et de 210 centres culturels. Tout cela fait partie de l'obligation des Saoud, en tant que gardiens des lieux saints. Pour ce faire, ils confient l'argent aux Wahhabites. Ceux-ci gèrent des écoles en Arabie et dans le monde ; ils ont 800 missionnaires qui se rendent dans les différents pays de la diaspora pour entretenir le wahhabisme.

Par exemple, le Maroc connaissait des difficultés financières et politiques dans les années 1970. Il participait à l'alliance américaine - à l'opposé de l'Algérie alliée de l'URSS - et a appelé à son secours la monarchie saoudienne. Parallèlement au soutien politique et financier des Saoud, leurs partenaires wahhabites ont infiltré le culte et la haute administration. Aujourd'hui, 70 % des mosquées de Casablanca sont tenues par des Wahhabites. Ces derniers ont investi le terrain religieux que les Saoud ont politiquement conquis.

Pensez-vous qu'il existe un risque de collusion entre Bin Laden et les khomeynistes ?

Antoine BASBOUS

J'ai du mal à le croire. L'Iran est conscient que la traque de Bin Laden et de ses réseaux est sérieuse et il ne veut pas gâcher ses relations avec Washington. Bien au contraire, Téhéran a contribué à la chute des Taliban et facilité la tâche des Américains. Mais les États-Unis peuvent reprocher de nombreuses agressions aux Iraniens : la prise des otages américains à Téhéran (1979) ou le terrorisme au Liban.

Comment l'Arabie Saoudite, qui a compris la stratégie des États-Unis, peut-elle s'en tirer ? Le pseudo plan de paix, présenté il y a quelques mois, n'était-il pas une justification aux yeux des Américains pour dire qu'ils demeuraient de bons alliés ?

Antoine BASBOUS

Le prince héritier est dans une position difficile : le trépied sur lequel l'Arabie reposait devient bancal, car les Wahhabites – qui contrôlent bien plus la société en Arabie que les Saoud – et les Américains – qui assurent la protection de l'Arabie – ne peuvent plus s'entendre. Le prince est conscient du fait que le financement saoudien et la doctrine d'Etat wahhabite sont à l'origine du phénomène Bin Laden. 15 des 19 terroristes mis en cause dans les attentats du 11 septembre 2001 sont saoudiens.

S'il suit les Américains, le prince héritier doit divorcer d'avec les Wahhabites et tombera, comme cela s'est produit pour le shah d'Iran. À l'inverse, s'il divorce d'avec les Américains et suit les Wahhabites, il devra déclarer la guerre à « l'Occident impie ». Il doit donc tenir les deux bouts et apaiser les tensions. Cela s'est vu lors du sommet de Beyrouth. Abdallah a proposé le plan de paix pour calmer les Américains, mais il s'est aussi réconcilié avec le vice-président irakien, pour signifier aux Wahhabites qu'il compte se réconcilier avec les frères arabes, avant de « faire la paix avec les Juifs ». C'est un double message.

Les Américains ont demandé deux choses aux Saoudiens après le 11 septembre 2001. La première est le désarmement doctrinal du wahhabisme. Les Saoudiens ont répondu que les décrets de la Maison Blanche ne régissent pas le monde. Un dignitaire saoudien m'a expliqué ce point grâce à une image très concrète : lorsque, dans le désert, on demande à un Bédouin où se trouve tel village, il vous répond qu'il est à une lancée de pierre, alors qu'il se trouve en réalité à une journée et une nuit de marche. La valeur du temps n'est donc pas identique. Les Américains exigent des résultats immédiatement, ce à quoi les Saoudiens ne sont pas habitués.

Ensuite, les Américains ont remarqué que le financement de l'islamisme international provient de l'Arabie. Mais, il n'est pas possible de modifier instantanément le concept de la Zakat (impôt islamique), qui précise que l'une des ses huit destinations est le Djihad. Cela implique que des Musulmans d'Arabie envoient de l'argent aux Moudjahidin, et donc à Bin Laden, car cela est conforme à un verset du Coran.

La portée de la fatwa de Bin Laden dépend du nombre de ses adeptes. Les assassinats d'impies dans les pays musulmans ne sont pas très nombreux. Le nombre d'adeptes n'est-il pas limité ?

Par ailleurs, s'il pouvait disposer d'armes de destruction massive, s'en servirait-il ?

Antoine BASBOUS

Ce qui fait le « charme » de Bin Laden pour ses adeptes, contrairement à d'autres dirigeants musulmans, c'est qu'il tient ses promesses. Les menaces de Nasser et de Saddam n'ont jamais eu de suite. S'il devait avoir des armes de destruction massive, quelle que soit leur nature, et s'il parvenait à les acheminer sur sa cible, Bin Laden ne reculerait pas un seul instant.

Je ne connais pas le nombre de ses adeptes. Toutefois, je vous livre le résultat d'un sondage d'opinion réalisé le 11 septembre 2002 au Koweït. À la question « considérez-vous Bin Laden comme un héros ou un terroriste ? », 74 % des Koweïtiens interrogés ont répondu qu'il était un

héros, alors même que le Koweït n'existe aujourd'hui que grâce à l'intervention des Américains. Cela donne une idée de l'influence de Bin Laden sur l'opinion publique, même s'il existe une différence entre le fait de l'applaudir et le fait de sacrifier sa vie pour lui.

Malgré tout, le 6 octobre, jour de l'attentat contre le pétrolier français, Bin Laden est réapparu – ceux qui ont l'habitude de l'entendre ont reconnu son souffle et le timbre de sa voix – et a proféré des menaces. Deux jours plus tard, un Koweïtien, ancien d'Afghanistan et qui avait prêté allégeance à Bin Laden, a attaqué des *Marines* dans l'île de Failaka. C'est une illustration de la détermination et des capacités de nuisance de ses adeptes. Cela peut aussi être le cas à Bali.

Pour donner une note optimiste malgré tout, voyez-vous un avenir pour l'Islam modéré, qui pourrait reprendre une certaine prépondérance au Maroc ou en Tunisie ?

Antoine BASBOUS

Le problème est le suivant : le wahhabisme est une doctrine d'État, qui contrôle les lieux saints de l'Islam et qui dispose d'énormes moyens. Il a fait main basse sur l'Islam. Cette dérive impose une ligne dite pure de l'Islam, le reste étant perçu comme hérétique.

Les Wahhabites exercent un terrorisme intellectuel sur l'Islam. Même dans un grand pays comme l'Égypte, qui combat l'islamisme, il n'est pas possible d'écrire un texte qui ne soit pas en conformité avec leur ligne. Par exemple, au début des années 1990, un professeur de l'université du Caire, Nasr Hamed Abou Zaïd, a expliqué dans ses ouvrages qu'il fallait lire le Coran avec distance et se détacher de la lettre. Il imaginait ce qu'aurait pu écrire le Prophète s'il avait vécu dans la société actuelle. En réaction à ses écrits, un collègue professeur d'université lui a intenté un procès, alors même qu'il aurait pu répondre par un livre. Le tribunal a jugé la plainte recevable, alors que ce collègue n'avait pas subi de préjudice. Le tribunal a reconnu Abou Zaïd comme apostat et l'a donc condamné à divorcer de sa femme, musulmane. Le jugement fut confirmé en appel. Ce professeur s'est enfui et enseigne aujourd'hui l'Islam aux Pays-Bas.

Le wahhabisme a donc non seulement fait main basse sur l'islamisme, mais presque sur l'Islam. Le régime égyptien, qui combat l'islamisme par ailleurs, a permis le déroulement de ce procès, sans réagir. Cela ne changera pas, tant que cet islamisme restera triomphant et tant que l'image de Bin Laden auprès des Musulmans demeurera intacte face aux dirigeants corrompus et aux oulémas bien discrédités des palais. Au total, il existe un réel duel entre George Bush, leader du monde occidental, et Bin Laden, chef d'un Islam belliqueux.

DGA/CHEAr/DRES
Ecole militaire - 21, place Joffre – BP 22 -
00445 Armées
Tél : 01 44 42 52 14
Fax : 01 44 42 52 78